

L' Abeille.

3me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

3me. Année

VOL III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 Décembre 1850.

No. 3.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE CHOIX D'UN ÉTAT.

[suite]

Cardez-vous de vous laisser aveugler par la présomption, signe ordinaire et certain de la médiocrité. Quel que talent que vous annonciez, ne vous croyez pas pour cela un être privilégié, qui peut tenter impunément la fortune. Sachez reconnaître au contraire, qu'il y avait beaucoup de naïveté dans ces hommes dont le génie s'est révélé si tard et en dépit des circonstances les plus capables de l'étouffer. Prenez plutôt pour devise : *Ale tu, le ciel t'aidera* ; et que la fatalité ne soit pour vous qu'un mot sonore et vide, qui n'a jamais séjourné que la vanité ou la paresse.

Exempt de tous préjugés et d'orgueilleuses antipathies croyez que tous les états depuis le plus brillant jusqu'au plus obscur, ont une dignité véritable, lorsqu'on s'y dévoue avec les vertus qui appartiennent à chacun de ces états.

Confiant dans les conseils de ceux que l'expérience a instruits, croyez encore que, si la prudence et une sage hésitation sont les conditions d'un bon choix, le courage et la persévérance ne sont pas moins nécessaires. Pour vous en rendre un terme parce qu'il n'y a aucun état dans le monde qui n'ait ses amertumes et ses dégoûts, et qui, par conséquent, ne nous inspire le désir d'embrasser un autre genre de vie ; armez vous d'avance de ce courage et de cette persévérance.

Ambitionnez plutôt l'aïe que la richesse, l'estime plutôt que la gloire et l'admiration, croyez qu'il vaut mieux être supérieur à son état que de rester au-dessous de ce qu'il exige, et que trop souvent on s'expose à tout perdre en voulant trop avoir. Comprenez enfin que l'avenir n'est à personne et qu'on ne doit compter que sur son activité et son travail.

Puis, quand vous aurez entendu la voix intérieure vous dire, incessamment et toujours avec une nouvelle force : “Voilà l'état que tu dois choisir,” obéissez à cette voix, entrez dans la carrière que vous aurez élue, et marchez en avant ; mais portez-y les vertus qu'elle demande. C'est parce qu'un bien petit nombre nourrit ces vertus, que si souvent on entend les

hommes en dire la condition qu'ils ont choisie.

Quoique placé en dehors du monde, l'état ecclésiastique a des attrait puissants pour certaines âmes, surtout pour celles qui ont respiré de bonne heure l'air de la piété. Et, en effet, le ministère sacerdotal est, sous tous les rapports, le plus grand et le plus noble, que l'homme puisse exercer. Mais aussi plus ce ministère est saint, plus il faut craindre de s'y engager témérairement.

Avant de prononcer des vœux irrévocables il est bon de regarder long temps derrière soi pour bien savoir ce que l'on quitte, ou plutôt regarder longtemps en soi-même pour s'assurer si l'on possède toutes les vertus qu'exigent les fonctions du sacerdoce.

Une mélancolie peut vous faire croire aisément que nous ne tenons au monde par aucun lien. Les méprises de ce genre sont fréquentes, et proviennent de ce qu'on se fait, en général, une fautive idée de la religion. On s'imagine qu'elle consiste uniquement dans un certain mysticisme, qui porte l'âme vers la beauté du culte extérieur. Il y a loin de là aux vertus que demande le ministère sacerdotal : la foi, l'humilité, un renoncement absolu, une charité ardente !

Ces vertus ont toujours été regardées comme tellement essentielles, qu'autrefois on n'admettait au sacerdoce que des hommes avancés en âge, ainsi que l'indique le mot *prêtre* qui, dans sa signification primitive veut dire vieillard.

De toutes les professions civiles, communément appelées libérales, la plus encombrée est celle du *barreau*. On s'y précipite inconsidérément, comme si le titre d'avocat menait à tout. Hâtons nous de dire que le titre d'avocat ne mène pas même au barreau, si l'on n'y joint, outre l'amour de l'étude, la persévérance nécessaire à tous ceux qui veulent atteindre un but incertain et éloigné, cette activité, qui sans cesse se crée des relations et en éloigne sans cesse le cercle, et par dessus tout, la faculté de parler au public, faculté bien différente du talent d'écrire, et qui ne s'acquiert pas.

Ce n'est pas tout : quelque soit l'aptitu-

de qu'on ait pour cette profession, il ne faut pas espérer de pouvoir commencer ; avant l'âge de trente ans à recueillir le fruit de ses travaux et de ses sacrifices.

Il est vrai qu'à l'aide du titre d'avocat, on peut se tourner vers la magistrature ou l'administration ; mais il est bon de le remarquer qu'en notre volonté n'est pas seule en jeu. Les protections, les circonstances entrent pour beaucoup dans le succès.

Après le droit, la *médecine* est ce qui attire le plus la jeunesse. Cependant cette carrière est une des plus dispendieuses et à la fois des plus périlleuses. Un jeune homme qui a fait son droit, s'il ne parvient à se faire avocat, peut au moins tirer parti de ses études ; mais le jeune médecin qui ne peut parvenir à se faire un client, se trouve engagé dans une voie sans issue. A moins donc que d'avoir déjà un peu d'usage, ou une place, en quelque sorte, réservée dans le lieu où l'on se propose d'exercer la médecine, il y a plus que de la témérité à tenter cette profession.

Si l'est indispensable, avant d'embrasser une profession quelconque, d'en étudier attentivement l'esprit, cela est surtout nécessaire pour ceux qui se destinent au commerce ou à l'industrie. La profession de commerçant, en particulier, est une de celles qui demandent le plus de dispositions toutes spéciales. L'ordre, l'activité, l'économie, sont des conditions ou plutôt des vertus, sans lesquelles un commerçant travaille infailliblement à sa ruine. Ce n'est pas tout : si l'on considère l'infinité variété des services qu'il est appelé à rendre, des besoins qu'il est appelé à satisfaire, et ce prodigieux mouvement qu'il imprime au monde entier, dont il est l'âme et la vie, on reconnaît sans peine que le commerce est une des plus vastes sphères où puisse se déployer l'intelligence humaine. Si les régions idéales du beau sont le domaine de l'art, le commerce a pour objet l'utile, et, à ce titre, il a droit à la gloire et à la reconnaissance. L'histoire n'a pas moins immortalisé les noms de Tyr, de Sidon, de Carthage, que ceux d'Athènes et de Rome. Enfin ce qui honore particulièrement le commerce,